

# LES MANUELS DE LECTURE

## APPROCHE... DIDACTIQUE

### **Les progressions dans les manuels de lecture : pour un principe de cohérence.**

Le contenu de tout manuel doit proposer des progressions (puisqu'il s'agit d'un apprentissage dans le temps) dont le principe de base serait d'être cohérentes, c'est-à-dire fondées sur les faits de langue, écrite et orale.

La cohérence, principe fondateur d'une progression adaptée sur cet aspect linguistique des manuels de lecture, repose principalement sur trois points.

#### **Les fréquences visuelles** (les "lettres" les plus fréquentes).

Le matériau de base avec lequel l'apprenti-lecteur doit se familiariser est l'ensemble des lettres du français (les grammes). Certaines ont beaucoup de chances d'apparaître (e, s, a, t, i, r, ...) d'autres beaucoup moins (â, k, ï, w, ë, ...). De la même manière, les groupes de lettres (les polygrammes) n'ont pas les mêmes fréquences. Lorsqu'un enfant de C.P. découvre une ligne et demie de texte (une centaine de caractères), il rencontrera de façon quasi-certaine "en", "ai", "ou", "on ". Mais il lui faudra parcourir environ 400 lignes (plus de 25000 caractères !) pour trouver "ey", environ 1000 lignes (69000 caractères !) pour "cy", et 79000 caractères pour "eim"! Est-il donc bien utile de donner à apprendre des graphies rarissimes qui pourraient être apprises l'année suivante dans la continuité du cycle des apprentissages fondamentaux ? Il s'agit là d'un fait de langue qu'aucun manuel de C.P. ne doit ignorer.

## **Les fréquences phonologiques** (les phonèmes les plus fréquents).

La transcription de l'oral à l'écrit n'est pas toujours régulière. Cela relève de l'orthographe. Mais un manuel de C.P. doit veiller à ne pas tomber dans le piège de la dictée, qui relève davantage du C.E.1, et privilégier "la simplicité des graphies" (Lire au CP), "pour aller du plus simple au plus complexe" (Ratus). En conséquence, mieux vaut-il éviter :

- les " tiroirs à graphies " qui présentent d'emblée, dans la même leçon, les différentes façon d'écrire un son (par exemple "o, au, eau") alors que ces graphies ont des différences de fréquences extrêmes (voir graphique) ;
- les graphies qui ne se prononcent pas de la même façon dans les textes de tous les jours ("an" se prononce /@/ dans 90% des cas, comme "manger", mais "am" se prononce /@/ dans 20% des cas seulement ; "en" se prononce /@/ dans 75% des cas, comme "dent", mais "em" se prononce /@/ dans 30,...% des cas seulement).

Les manuels qui ne prennent pas ces précautions risquent donc d'apprendre à lire de façon erronée !

## **Les fréquences lexicales**

La suite attendue des deux premiers points se situe au niveau des mots. Mais quels mots ? Les mots retenus seront de deux types :

### **Les mots outils**

Ils permettent un repérage facile dans les textes de manuels, grâce à leur faible longueur (d'une moyenne de 3 lettres). Ils sont incontournables.

### **Le vocabulaire** (les mots différents d'un texte)

La combinatoire, qui permet d'assurer un apprentissage évolutif, reste la priorité (le sens est le but, non le moyen de la lecture). Pour cette raison, le vocabulaire doit représenter le mieux possible le

système phonologique du français.

### **Les déictiques**

Mais il n'en reste pas moins que le manuel de lecture doit rester attrayant ("Des scénarios vivants...", Gafi), et proche du discours ("On insiste plus particulièrement [...] sur la séquentialité chronologique et les indicateurs qui la marquent (d'abord, puis, alors, enfin, pendant ce temps, dès que...), sur les relations logiques et les marques qui les manifestent : mais, ainsi, donc", Gafi). Pour cette raison, le manuel doit rester vivant et proche de l'enfant. Les déictiques, ces mots propres aux situations de communication, sont des révélateurs d'un texte vivant.

### **La lisibilité**

En fin d'année, les textes à lire doivent, pour être accessibles, avoir un degré de lisibilité " assez facile " (selon la formule de Flesch, qui prend en compte la moyenne de mots par phrase, et la moyenne de syllabes par mot, on a : 0-30 très difficile comme chez Proust, 30-50 difficile, 50-60 assez difficile, 60-70 standard, 70-80 assez facile, 80-90 facile, 90-100 très facile comme une bande dessinée).

Le corpus de littérature de jeunesse a un degré de 48,10 (difficile/assez difficile). Pour comparaison, en prenant le dernier texte de chaque manuel (hormis les textes d'auteurs), on a ceci : Gafi 56,78 (assez difficile), Grindelire 43,41 (difficile), Lecture en Fête 63,11 (standard), Lire au CP 49,16 (difficile/assez difficile), Ratus 57,10 (assez difficile). Quant à l'intelligibilité (la compréhension), bien qu'elle s'instaure dès la maternelle, elle ne devient la priorité qu'à partir du C.E.1, lorsque l'enfant est (quasi)débarrassé des efforts du déchiffrage. On découvre donc que les manuels présentent des textes trop ambitieux en fin d'année de Cours Préparatoire. Peut-être leur faudrait-il proposer une alternative aux enfants moins avancés, avec des textes plus lisibles qui pourraient côtoyer les textes déjà présents.

### **La cohérence**

Autant l'utilisation du manuel en classe doit rester pédagogique et dépendante des élèves, autant la conception de l'outil doit s'appuyer sur des principes rigoureux : le principe de cohérence est fondamental si l'on cherche à utiliser comme support un manuel à la fois proche de la langue orale et des réalités de la langue écrite. L'enseignant devra donc y être vigilant.